

vendredi, 10 avril 2015 14:10

L'Iran stoppera la coalition saoudienne contre le Yémen, par Abdul Bari Atwan

IRIB- Le célèbre journaliste et analyste du monde arabe, Abdul Bari Atwan, a, dans une interview, avec la Deutsche Welle, affirmé que l'Iran disposait des cartes, pour stopper la coalition militaire, parrainée par l'Arabie contre l'Iran. Tout en énumérant les cartes, dont dispose l'Iran, pour contrer la coalition militaire, menée par l'Arabie contre le Yémen, cet analyste du monde arabe indique que si l'Arabie avait sollicité l'aide du Pakistan, c'est parce qu'elle souffre de l'absence d'une armée puissante. Pour poursuivre ses frappes contre le Yémen, le régime saoudien a fait appel à l'aide militaire du Pakistan, mais la question qui se pose est de savoir si l'Iran est capable d'arrêter la coalition militaire menée par l'Arabie contre le Yémen, s'interroge, dans cette interview, Abdul Bari Atwan. «Les conséquences de la guerre, au Yémen, ont donné lieu à une nouvelle politique, dans le pays, provoquant une nouvelle phase, dans les tiraillements et les conflits entre Téhéran et Riyad », précise-t-il, encore, dans son entretien avec la Deutsche Welle. Et Abdul Bari Atwan de poursuivre : «La visite du Président turc, Recep Tayyip Erdogan, en Iran, et celle du ministre iranien des Affaires étrangères, Mohammad-Javad Zarif, au Pakistan, ainsi que l'ambiance de réconciliation entre l'Iran et la Turquie peuvent comporter des messages très importants». Interrogé sur le désir du régime saoudien de faire intégrer le Pakistan, dans sa coalition militaire contre le Yémen, Abdul Bari Atwan dit : «Dans sa politique, l'Arabie a, toujours, entretenu des relations solides et remarquables avec le Pakistan, d'autant plus que Riyad a joué un rôle important, dans le financement du programme nucléaire pakistanais. Dans les années 90, le Pakistan a dépêché des soldats, en Arabie, dès le début de l'opération baptisée «Tempête du désert». Partant de là, l'Arabie considère le Pakistan comme un partenaire sécuritaire. Pour l'heure, l'Arabie tente d'élargir la coalition qu'elle a mise au point contre le Yémen, pour contrer l'influence de l'Iran. De ce point de vue, l'intégration du Pakistan à cette coalition s'annonce nécessaire. Cela s'explique, également, par le fait que l'Arabie manque d'une armée puissante et elle a besoin de la force terrestre du Pakistan». A la question de savoir quelles sont les cartes dont l'Iran dispose, pour perturber la coalition parrainée par l'Arabie contre le Yémen, Abdul Bari Atwan répond : «L'Iran possède plusieurs cartes. L'intégration du Pakistan, dans cette coalition, est nécessaire. L'Iran en est, parfaitement, conscient. C'est pour cette raison qu'il a envoyé son ministre des Affaires étrangères à Islamabad. 20% des effectifs de l'armée pakistanaise sont de confession chiite. De même, l'Iran et le Pakistan partagent de longues frontières communes». Interrogé, au sujet du changement de cap de la Turquie envers l'Iran, le rédacteur en chef du quotidien "Al-Ray al-Youm" dit : «Je pense que les intérêts commerciaux communs ont joué un rôle important, dans le changement de discours d'Ankara. Il semble que Téhéran s'efforce d'attirer vers lui Ankara, par des moyens économiques, pour créer, ainsi, des intérêts communs». A la question de savoir quel sera l'impact de la levée des sanctions, dans le changement de la politique étrangère de l'Iran, Abdul Bari Atwan précise : «La levée des sanctions contre l'Iran rendra le terrain favorable à l'Iran, pour se dynamiser davantage et négocier avec les pays de son environnement, afin qu'il puisse élargir son influence». Interrogé sur d'éventuels efforts de la Turquie, pour combler l'écart existant, dans les relations entre Riyad et Téhéran, il répond : «Il est dans l'intérêt d'Erdogan de contrôler la crise. Il sait très bien que si la Turquie s'implique dans la guerre, cela aura des conséquences graves, pour ce pays. En outre, il ne veut pas perdre les investissements, dans les marchés iraniens. Donc, il tentera de présenter une solution à l'amiable, pour résoudre la crise. Cela étant dit, le gouvernement de Riyad sait très bien que, plus la crise du Yémen perdurera, plus les problèmes seront compliqués. Riyad sent que l'Iran a l'intention d'encercler l'Arabie, dans la région. C'est pour cette même raison que l'Arabie a incité l'ancien dictateur irakien, Saddam, à lancer une guerre contre l'Iran, pour contrer l'influence de l'Iran. En tout état de cause, la région se trouve, actuellement, confrontée à un dilemme. Soit la crise du Yémen doit être résolue, soit la poursuite de la guerre suscitera une crise d'une grande ampleur».